

# LE CHATEAU DE RAROGNE

## (RARON)

LOUIS BLONDEL

### Situation

Ce château occupait le rocher dominant de 120 mètres à l'est le village de Rarogne (altitude 763 mètres). Du côté de cette localité, le contrefort de la montagne tombe à pic, alors qu'à l'orient le rocher moins élevé dessine une croupe circulaire. Sur cet emplacement s'élève encore la vieille tour des vidomnes, l'église paroissiale de St-Romain avec son cimetière et la cure entourée de ses dépendances.

Nous avons ici le type le plus ancien des châteaux médiévaux construits sur un mamelon ou motte circulaire avec, au centre, la tour principale. La route qui relie Rarogne à St-Germain passe dans le col séparant la fortification de la montagne. Un ancien chemin cancellé, provenant de Turtig et des villages de la rive gauche du Rhône, contourne la position à l'est pour aboutir au bas de la rampe d'accès du château. Il a été amélioré ou créé en 1505 pour permettre le passage des convois mortuaires partant des villages au-delà du Rhône<sup>1</sup>. L'emplacement pour établir un château était bien choisi, car de tous les côtés il y avait une forte déclivité, particulièrement du côté du sud. De ce promontoire, on embrasse toute cette partie de la vallée du Rhône. C'était cependant une position moins forte que celle de Bas-Châtillon, le château des de la Tour, son voisin, distant seulement de 1600 mètres.

### Historique

Le château est proche du site préhistorique qui occupe plus à l'est la hauteur de Heidnisch-Bühl, mais il ne semble pas que sur la position même on ait fait des découvertes de cette époque<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Raphaël Roten, *Die Erbauung der Pfarrkirche von Raron auf der Burg*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. IV, 1913, pp. 87-96. Dans ce mémoire l'auteur fait confusion entre les deux tours. — S. Furrer, *Geschichte und Urkunden-Sammlung über Wallis*, Sion, t. III, 1850, p. 293. — Nous exprimons ici notre reconnaissance à M. l'abbé Hans-Anton von Roten, à Rarogne, qui nous a communiqué de nombreux documents inédits.

<sup>2</sup> Marc-R. Sauter, *Préhistoire du Valais*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 117-118.

Nous ignorons quand s'est constituée la seigneurie de Rarogne, mais peu avant 1052 le chapitre de Sion y possédait des propriétés sous la dénomination de *Rannia*, montrant une dépendance de la mense épiscopale<sup>3</sup>. L'alleu de Rarogne n'est cité pour la première fois qu'en 1146. Eglolf von Opelingen rachète à ce moment une partie de l'alleu de son frère Diethelm et de sa femme, relevant de deux de ses propriétés seigneuriales, dont l'une se trouve dans le Valais à «Rarun», et l'autre, à Brienz<sup>4</sup>. Cet acte est un échange fait à l'occasion d'un don au couvent de Frienisberg. On ne sait où était situé Opelingen, mais cette famille était probablement apparentée à celle de Brienz-Ringgenberg dans l'Oberland bernois. Du reste, une branche des de Rarogne continua à être possessionnée dans le Haut-Simmental à Mannenberg. Le fief de Rarogne était donc déjà entre les mains de cette famille dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les de Rarogne dépendaient principalement de l'évêque, mais aussi pour d'autres biens du comte de Savoie et des de la Tour-Châtillon à cause du fief d'Ayent.

Nous n'avons pas l'intention de rappeler l'histoire de cette famille qui a joué un rôle de premier plan dans les événements politiques du Valais, au même titre que leurs proches voisins, les de la Tour-Châtillon ; ils ont occupé à quatre reprises le siège épiscopal de Sion.

À la suite de la mort d'Henri de Rarogne, en 1235, ses cinq fils, Amédée, Henri, Rodolphe, Jean et Ulrich, se partagèrent l'héritage et constituèrent des branches distinctes. Grâce à Henri le premier évêque et à son frère Amédée, la famille acquiert dans le pays une influence considérable. À Rarogne même, ils tenaient de l'évêque le vidomnat, ainsi qu'à Loèche où ils possédaient cet office vers 1227<sup>5</sup>. Déjà bien avant le partage de 1235, première mention de cette charge, Henri était vidomne de Rarogne, avec toute la juridiction de la châtelanie. Sous sa surveillance le major percevait les revenus épiscopaux et exerçait les droits de justice haute et basse. Peu à peu, les vidomnes ne résidant que rarement sur place et n'exerçant la justice que quelques mois de l'année, ce furent les majors qui prirent le plus d'importance. Un sautier suppléait encore le major.

La charge de major était aussi un fief héréditaire ; dès le début elle semble avoir été entre les mains de la famille d'Asperlin (ou Es-

<sup>3</sup> Gremaud, *Chartes Sédunoises*, dans MDR, t. 18, No 18, p. 353.

<sup>4</sup> Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans MDR, T. 29 et suiv.), t. 1, p. XXII-XXIII ; Edw. Hauser, *Geschichte d. Freiherren v. Raron*, Zürich, 1915, pp. 10, 25-26. B. Rameau, dans le *Vallais historique*, Sion, 1886, p. 91, indique par erreur 1046 au lieu de 1146.

<sup>5</sup> Gremaud, *Chartes*, No 45, p. 413, No 50, p. 422.

perlin) de Baltschieder. Les premiers connus sont Willerme et son frère Warnerus cités sans autre dénomination en 1221<sup>6</sup>.

Après la première désignation de l'alleu de Rarogne en 1146, il faut attendre jusqu'en 1268 une mention du château<sup>7</sup>. A l'occasion du don de Chouson (St-Nicolas) par Rodolphe de Rarogne à son épouse Nantelma de la Tour, l'acte est passé *in castro de Rarognia*. Plus tard des conventions signées en 1302, 1306 et 1309 indiquent des terrains sis derrière ou au-dessous du château<sup>8</sup>. La dernière concerne une propriété le long de la route qui mène à St-Germain. Par le fait de leurs nombreux fiefs, les de Rarogne, à part une branche de la famille, ne résidèrent que rarement dans le château ; le plus souvent ils signaient des actes à Sion, à Loèche, pour finir à Anniviers. Par contre, la famille des majors, les Asperlin, a dû occuper plus constamment son château, distinct de celui des vidomnes et situé, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, dans le village.

La vieille tour *A* (fig. 1), au centre de la position, restera entre les mains des vidomnes de Rarogne ; elle est antérieure à la construction du vaste château occupant en *B* l'ouest des fortifications. Le vidomnat, avec ses droits, passera à la sœur de l'évêque Henri II de Rarogne, Helica, puis à son mari, Guillaume II d'Aigle, maréchal de Sion. Par succession, le vidomnat parviendra, en 1303, à Jacques, puis à Pierre, sénéchal, leur fils. Ce dernier aura une fille, Amphe-lise, femme d'Humbert V de Chevron-Villette, auquel en 1343 elle apportera vidomnat et sénéchalie<sup>9</sup>. C'est ainsi que la famille savoyarde de Chevron-Villette entra en possession de ce fief et de ses propriétés au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est probable que, dans la guerre de Rarogne, la vieille tour a été pillée et dévastée vers 1417, mais seul Stumpf donne ce renseignement<sup>10</sup>. Cependant elle ne fut pas ruinée sauf le toit, puisque, le 28 octobre 1538, elle est vendue par Nicolas de Chevron à la commune de Rarogne<sup>11</sup>. C'est la vieille tour « auf der Burg » qu'il ne faut pas confondre avec la nouvelle tour. Depuis lors elle servit comme maison de ville des trois tiers du dizain.

<sup>6</sup> Gremaud, *Documents*, No 289 bis ; *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, art. d'Asperlin.

<sup>7</sup> Gremaud, *Documents*, No 737 ; Hauser, *op. cit.*, p. 31-32, qui semble confondre les deux châteaux.

<sup>8</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 1185, 1237, 1303.

<sup>9</sup> *Armorial Valaisan*, articles d'Aigle, de Chevron-Villette, von Raron. Pierre sénéchal passe en 1303 un acte de vente aux d'Asperlin à Rarogne ; Gremaud, *Documents*, No 1195.

<sup>10</sup> E. Hauser, *op. cit.*, p. 32, note 85, et p. 103, note 205. Stumpf donne la date de 1415, qui semble trop ancienne. Cf. aussi B. Rameau, *op. cit.*, pp. 91 et suiv., qui indique 1417 en même temps que l'incendie du château de Loèche.

<sup>11</sup> S. Furrer, *op. cit.*, t. II, p. 91, t. III, pp. 326, 332, qui indique une fois 1528 au lieu de 1538 ; *Item unam magnam turrin detectam*... Arch. von Roten, copie de 1731 ; — *Armorial Valaisan*, art. Raron, p. 205.

La tour B (fig. 1) sur laquelle la famille des majors Asperlin, qui prend aussi le titre de Rarogne, avait des droits, leur a peut-être servi à l'origine de résidence. Cette famille acquiert une situation prépondérante dans tout le Haut-Valais ; un des leurs, Henri, occupa aussi le siège épiscopal dès 1451. Plusieurs actes où assiste le major sont signés à Rarogne, semble-t-il dans leur maison, dans la ville, de 1302 à 1310 ; ils ont aussi des alliances avec les de Rarogne<sup>12</sup>. En 1348, Humbert de Chevron, seigneur du lieu (*dominus dicti loci*), et Jean Asperlin représentent la commune de Rarogne<sup>13</sup>. Du reste, il y eut aussi des mariages entre les nouveaux vidomnes de Chevron et les Asperlin ; le contrat de noces entre Catherine, fille du major Jean Asperlin, avec Pierre, fils de Humbert de Chevron, vidomne de Sion, est signé dans le chœur de l'église paroissiale de Rarogne<sup>14</sup>. Bien qu'au moment de l'insurrection des communes on voie un nommé Vullioz Maschon intervenir comme major de Rarogne en 1417 et en 1418, il ne semble pas que dans la suite les Asperlin aient été dépouillés de leur fief<sup>15</sup>.

En 1434, les statuts des majors de la commune sont signés *infra stupas domus maioris dicti loci*, en présence de Rodolphe et Jean Asper, majors du dit lieu<sup>16</sup>. D'autres actes de la famille Asper ou Esperlin sont encore passés à Rarogne, nous ne pouvons les citer tous, comme le testament de Jean en 1367, un autre de 1362 qui est conclu dans le jardin, *in viridarium* du major ; mais celui de 1398 où Antoine Asperlin émancipe son fils Rodolphe contient un passage intéressant, car il y est spécifié que le dit Rodolphe devra supporter les charges pour sa part des édifices de son père Antoine dûs *ex antiquo* (*quod dictus Rodolphus debeat in edificiis dicti Anthonii patris sui portionem suam capere cum oneribus annuatim debitis ex antiquo*)<sup>17</sup>. Il s'agit entre autres de l'entretien de la maison de Rarogne. Quant à la grosse tour B, il ne semble pas qu'en 1417, elle ait été totalement ruinée pendant la guerre, comme on pourrait l'admettre. Cependant en 1508

<sup>12</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 1174, 1203, 1237, 1249, 1252, 1258, 1263, 1264, 1272, 1303, 1310, 1313, etc.

<sup>13</sup> Gremaud, *Documents*, No 1930.

<sup>14</sup> Gremaud, *Documents*, No 2061.

<sup>15</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 2667, 2679. Il est vrai que pendant plus de 15 ans les Perrini, aussi majors de Loèche, ont possédé la majorie de Rarogne (Gremaud, *Documents*, No 2962, à Rarogne, en 1444).

<sup>16</sup> Gremaud, *Documents*, No 2833. — M. l'abbé H. A. v. Roten estime que, dès le XIV<sup>e</sup> s., la maison des majors, soit une tour, se trouvait sur l'emplacement actuel du Maxenhaus, dans le village.

<sup>17</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 2121, 2075, 2471.

tout l'ensemble du château est dit *castrum desolatum*, non entièrement ruiné, mais abandonné !

L'église paroissiale de Rarogne, dans le village, avait été rendue inutilisable par suite d'inondations, aussi le cardinal Mathieu Schiner décida-t-il qu'on reconstruirait la nouvelle église de St-Romain dans les murs du grand château sur la hauteur. Par acte du 17 août 1505, en présence du major Petermann Asperlin, le cardinal prend cette détermination et en 1508 Jeanne Asperlin, fille de feu Petermann, et son mari, Theobald d'Erlach, lui vendent le majorat. Plus tard, après la construction de l'église, Gaspard et Jean Schiner, frères du cardinal, cèderont pour 300 livres, le 7 février 1527, leurs droits de major sur cette propriété à la paroisse de Rarogne<sup>18</sup>.

### Description archéologique

Le château de Rarogne, comme nous l'avons vu, présente dans son ensemble une forme circulaire, avec au centre la tour principale, type primitif des châteaux des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. La tour A (fig. 1) des vidomnes, à l'origine première demeure des Rarogne, offre encore une construction romane qui n'a été modifiée que dans quelques parties. On y a ajouté plus tard, après l'achat par la commune en 1538, une annexe pour loger l'escalier. Si on analyse l'élévation de cette tour carrée qui mesure 9 m. sur 9 m. 25, on remarque plusieurs périodes de construction. Elle est surmontée au nord et au sud de deux pignons en escaliers ajoutés au XVI<sup>e</sup> siècle, sa hauteur sans ces pignons mesurant un peu plus de 13 m. 50<sup>19</sup> (fig. 2).

Du côté ouest, jusqu'à environ 7 mètres, la tour est construite avec un appareil constitué par de longues bandes de pierres et quelques très fortes tailles couronnées par un bandeau de 0 m. 40 de hauteur. Au-dessus, les lits sont moins épais (env. 25 centimètres) jusqu'à une élévation de 11 mètres. De là jusqu'au toit, l'appareil reste très régulier avec des assises de 10 à 12 centimètres de hauteur, typiques du XII<sup>e</sup>

<sup>18</sup> Pour cette période cf. Raphaël Roten, *op. cit.* ; S. Furrer, *op. cit.*, t. II, pp. 91 et suiv. ; t. III, pp. 293 et 296, 312, 314. Joseph Lauber dans *Die Gerichtsbarkeit von Raron*, (dans *Blätter aus der Walliser Gesch.*, t. IV, 1913, pp. 225 et suiv.) donne l'histoire des majors et situe bien les châteaux ; mais il fait erreur quand il dit qu'en 1441, dans le recours des Asperlin contre la vente de la majorie de Loèche à Jean Perrini, on désigne la tour des majors à Rarogne ; celle-ci n'est pas mentionnée, mais était probablement implicitement comprise dans la dite vente (Gremaud, *Documents*, Nos 2933, 3001, 3018).

<sup>19</sup> Photographies dans Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, pp. 71 et 73. Nous avons été aidé pour les relevés par MM. A. Donnet et A. Cattlen.

siècle. Seuls les quelques lits supérieurs sous le toit ont dû être repris et remaniés. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on a ouvert sur cette même face une fenêtre à meneau double et au-dessus une fenêtre simple ; on les a percées en bréchant les anciennes maçonneries. A 8 m. 50 de hauteur, près de l'angle SE, on voit encore l'ancienne porte romane bouchée dans la suite. On ne distingue pas d'autres ouvertures originales sur les autres faces, où on a aussi, au XVII<sup>e</sup> siècle, établi de nouvelles fenêtres. Tout nous prouve que cette tour, dont les murs ont 1 m. 70 à la base pour diminuer jusqu'à 1 m. 30 au dernier étage, est une construction très ancienne, pour la partie inférieure du début du XII<sup>e</sup> siècle. La porte très élevée au-dessus du sol fournit aussi une preuve de cette ancienneté ; on devait y parvenir au moyen d'échelles en bois extérieures avec ponts intermédiaires, dont on voit encore 4 trous dans la maçonnerie destinés aux étais.

L'annexe du XVII<sup>e</sup> siècle aménagée pour l'escalier présente encore au-dessus de la porte d'entrée un écu aux armes du dizain de Rarogne et la date de 1653. Le toit actuel est recouvert de plaques de schistes, nous ne savons pas comment se présentait la couverture primitive. Tout cet ensemble nous montre une des tours romanes les mieux conservées du pays.

#### *La nouvelle tour dite des majors (fig. 1, B)*

L'histoire nous apprend que l'église paroissiale s'est installée dans ses murs dès 1508. Cette fortification avait été établie pour défendre la position SO au-dessus du rocher très à pic dans cette direction. Les murs primitifs ont été maintenus par l'architecte Ulrich Ruffiner pour constituer la nef de l'église<sup>20</sup>. Seule la paroi orientale a été partiellement abattue pour établir le chœur du nouveau sanctuaire. La marche de cette construction peut se déduire grâce aux dates que Ruffiner a fait apposer sur les différentes parties de l'édifice. Les travaux ont dû commencer vers 1508 ou 1509. L'architecte conçut en premier lieu une nef sans voûte avec un plafond. La porte latérale nord, maintenant cancellée, porte la date de 1512, mais une inscription de 1510 sur le sacramentaire du chœur laisse supposer qu'on a commencé par cette partie ; le fonts baptismal est de 1515, les voûtes de la nef seulement de 1517. Bien qu'on ne connaisse pas l'acte complet pour la consécration de l'église, un document du 22 février 1514 mentionne que Schiner consacre la fondation de deux autels Ste

<sup>20</sup> Pour la construction de l'église cf. Rudolph Riggenbach, *Ulrich Ruffiner von Prismet und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, Brig, 1934, pp. 17-18, 33-36.

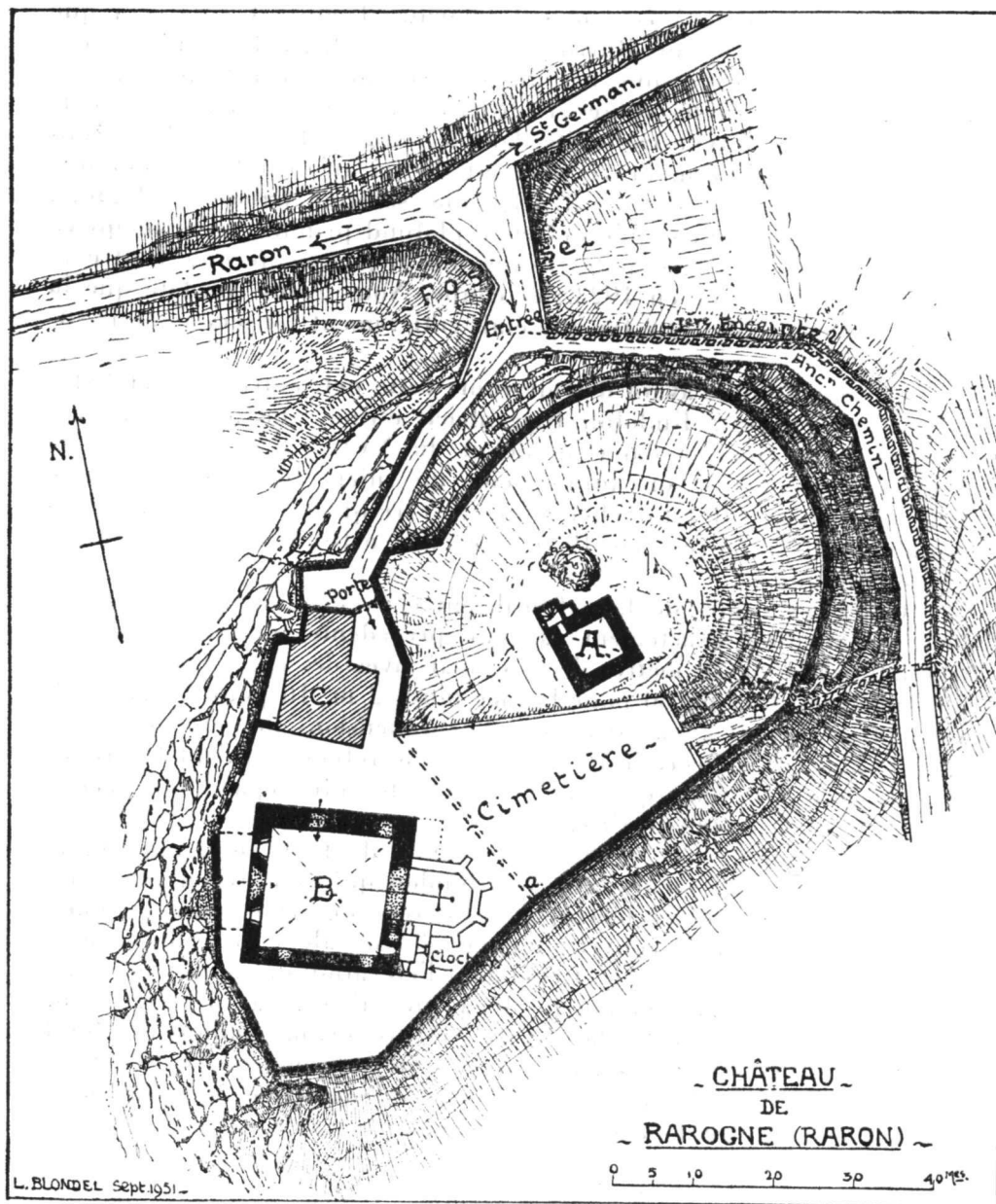


Fig. 1. — Plan du château de Rarogne.



Barbe et St-Georges, ainsi que Ste-Anne et Ste-Marie-Madeleine<sup>21</sup>. On aurait donc déjà à ce moment inauguré l'église. Ce ne sera que deux ans plus tard que Ruffiner, devant les difficultés qui se présentaient pour couvrir une nef aussi large, aurait construit deux piliers pour supporter les voûtes. Il disposait ainsi une église à trois nefs égales, suivant un type très usité dans le nord de la Suisse des « Hal-lenkirche ». L'adoption de ce plan est dû ici aux conditions données par l'édifice précédent, mais il offre une solution habile et élégante. Un autre indice montre qu'en effet le plafond primitif a été remplacé par des voûtes, car la grande fresque du *Jugement dernier* contre la paroi nord, retrouvée en 1923, les coupe. Nous avons constaté que la partie supérieure de cette fresque était entièrement conservée au-dessus des voûtes.

On aurait donc, avant d'avoir voûté cette nef, entre 1508 et 1517, décoré cette paroi ? Rudolph Riggenschach estime que le style de ces fresques peut aussi se dater au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Du reste, on peut se demander si on aurait peint un sujet semblable pour une salle de château. Il est fâcheux que ces fresques aient été aussi déplorablement restaurées en 1924, car elles offrent un grand intérêt iconographique<sup>22</sup>.

Grâce aux murs de la nef utilisant ceux de l'ancien édifice, on peut reconstituer exactement la tour précédente. C'était une construction carrée de 20 mètres de côté, mais avec des épaisseurs très différentes, près de 2 m. 80 pour la face nord, 2 m. 10 pour la face sud, 1 m. 90 à l'ouest, 2 m. 50 à l'est. Les dimensions de cette tour sont considérables, il est certain que des murs de refend devaient la diviser à l'intérieur. On remarque que les murs les plus épais font face à l'entrée de l'ensemble fortifié.

Je ne connais pas en Suisse romande de tour aussi importante pour cette époque ; même celle de Moudon qui était recouverte d'un toit, ne mesure que 24 mètres sur 16 avec des épaisseurs de murs de 3 à 4 mètres. Elle couvrirait donc 384 m<sup>2</sup> alors qu'à Rarogne la surface était portée à 400 m<sup>2</sup>. Cependant l'élévation des murs de l'église montre que cette construction ne dépassait guère 14 à 15 mètres sans le crénelage. Par rapport à la surface, ces proportions indiquent plutôt une maison-tour qu'une vraie tour. Les textes anciens la désignent sous le nom de *turris*, mais en 1505 elle est qualifiée de *nova turris* par rapport à l'autre, l'*antiqua* ou *magna turris*.

<sup>21</sup> Voir Raphaël Roten, *op. cit.*

<sup>22</sup> Cependant on trouve des exemples de fresques semblables dans d'autres châteaux ; on pourrait aussi admettre qu'un *Jugement dernier* peut très bien convenir dans une salle où on rend la justice.



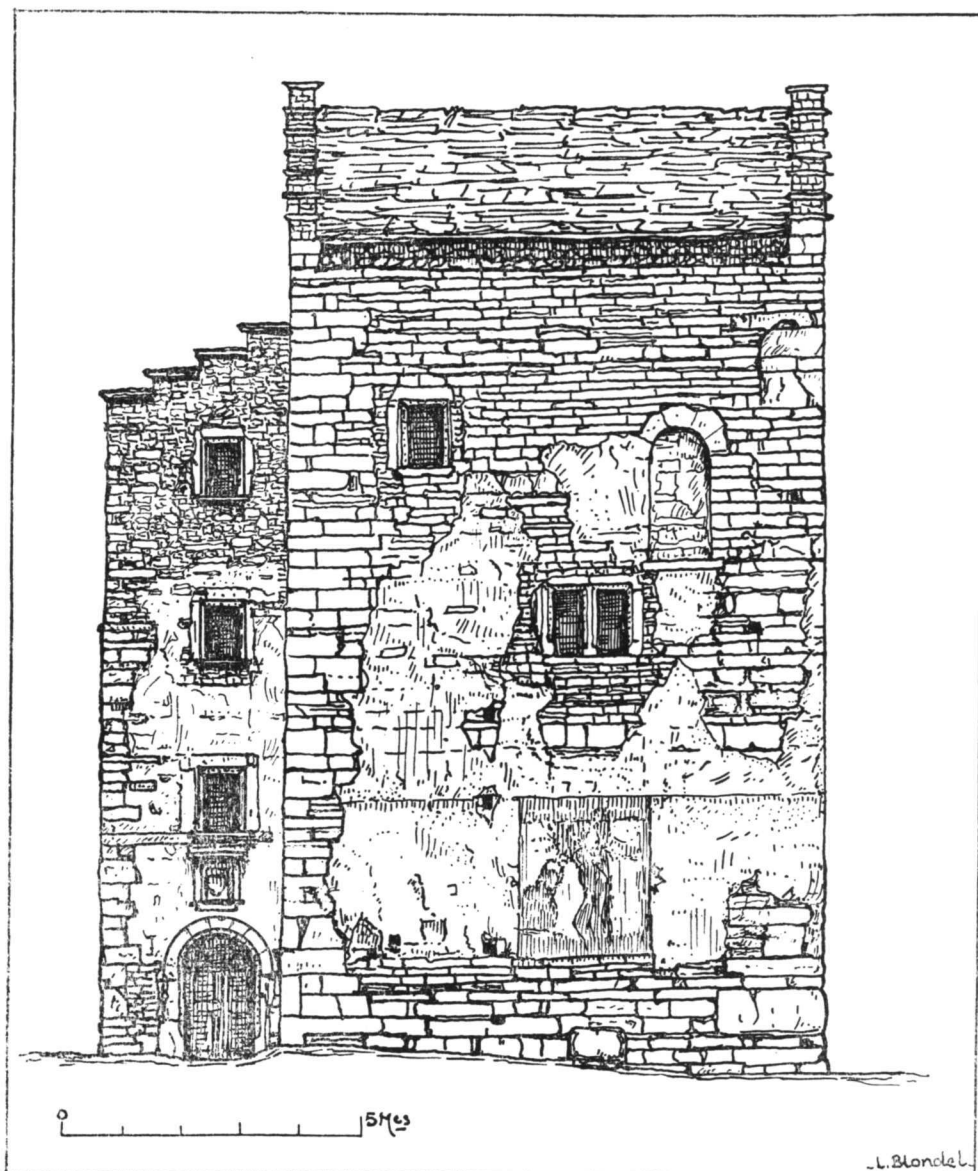


Fig. 2. — Face ouest de la vieille tour des vidomnes de Rarogne.

Ce type de grosse maison carrée se rencontre ailleurs en Valais, il est vrai avec des dimensions plus modestes.

Du côté nord, on ne constate aucune ouverture ancienne, sauf la fenêtre ouverte près de l'angle nord pour l'église, de même au sud où le crépissage empêche de voir des traces de l'édifice original. Par contre au couchant, à la hauteur de la galerie, on reconnaît deux ouvertures bouchées qui sont encore pourvues de bancs latéraux maçonnes. Celle qui est la plus rapprochée de la paroi nord a un arc de 2 m. 40 d'ouverture intérieure et possède deux bancs latéraux ; celle qui est à l'opposé, de l'autre côté de la porte d'entrée, est un peu moins large (1 m. 90) avec un seul banc. Ces embrasures de fenêtres formaient de vraies petites salles et sont conformes à l'architecture militaire du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces deux ouvertures sont établies à 2 m. 80 au-dessus du sol de l'église. Il semblerait que celle du nord-ouest devait, vu son importance, éclairer une grande salle du château au premier étage. Etant donné sa hauteur, l'édifice devait avoir un rez-de-chaussée d'environ 2 m. 50 de hauteur et au moins deux étages ; il n'y avait probablement point de fenêtres importantes au nord, face à l'entrée principale du château.

Nous ignorions où se trouvait l'entrée de la tour avant une récente découverte de M. l'abbé Hans-Anton von Roten, car celle de l'église, du côté nord, maintenant bouchée, portant la date de 1512, n'est pas une indication de la porte primitive. M. l'abbé von Roten me signale en effet, au cours de l'impression du présent travail, que, sur la galerie d'orgue où nous avons retrouvé les traces de deux fenêtres, il s'est fait ouvrir une armoire établie dans l'épaisseur du mur nord. Cette armoire constitue une vraie chambre (fig. 3). Elle se compose de deux parties. La première, à l'intérieur, large d'un mètre 60, haute de 2 m. 44, voûtée en forme de mitre (toit à deux pans) ; la deuxième, à l'extérieur, qui s'élargit d'abord de 12 cm., va en se rétrécissant jusqu'à 1 m. 56 sur 0 m. 76 de profondeur. Cette partie est recouverte de deux grandes dalles horizontales. Du côté est, le retrait du mur forme un socle haut de 24 cm. Nous avons ici toutes les indications de la porte de la tour, bouchée seulement à l'extérieur sur environ 60 cm. de profondeur. Le soubassement dans le retrait était destiné à permettre de glisser des poutres pour barrer éventuellement l'entrée.

La porte de la tour *B* se trouverait donc au premier étage, sur la face nord, non loin de son angle NO. On retrouve une disposition semblable dans l'ancienne tour *A*. Notons encore que les niveaux des deux fenêtres et de la porte concordent, et que, de plus, le bas de la grande fresque est aussi à la même hauteur.

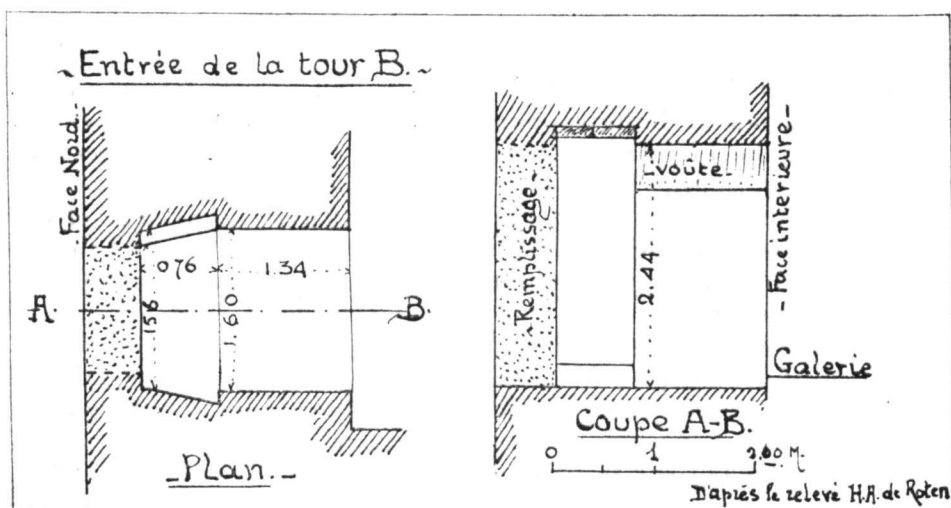


Fig. 3. — Entrée de la tour B.

Quelques auteurs ont supposé que le clocher faisait partie de l'ancienne construction, mais un examen des divisions intérieures prouve qu'il n'en est rien. Le clocher est à cheval sur le gros mur extérieur de l'édifice quadrangulaire, laissant au rez-de-chaussée à l'orient une étroite salle voûtée de 2 mètres de largeur, actuellement sacristie. L'escalier du clocher entre le chœur et le premier est établi dans la maçonnerie de l'ancienne face qu'il traverse. Au premier étage du clocher, on retrouve le même plan et encore du côté de l'église une ancienne ouverture bouchée, qui mesure encore 2 m. 48 de profondeur (largeur intérieure 1 m. 30, extérieure 0 m. 58). C'était une fenêtre éclairant l'angle de l'ancienne tour. Au premier aussi, on voit une autre porte cancellée donnant du côté du chœur (fig. 1).

L'examen des maçonneries dans l'ancien ossuaire, sous le chœur, montre encore tout le bas de la face orientale du château, traversant de part en part sous le chœur. Ces fondations reposent sur le rocher taillé formant une base de 3 à 4 mètres de hauteur. Ceci indique que cette cave a été établie dans le fossé défendant de ce côté la nouvelle tour. On en peut déduire que l'enceinte extérieure générale du château, bien conservée à l'est, à l'ouest et surtout au sud, contenait deux divisions distinctes. La première presque circulaire, englobant la tour A des vidomnes et au SO, la seconde, avec un fossé intermédiaire entourant la tour B établie plus tard dans le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le changement de direction, avec angle rentrant, de l'en-

ceinte extérieure en *a* (fig. 1) nous donne le point de jonction du mur de division intérieur de la position. Au moment de l'établissement du cimetière, on a comblé le fossé, fait disparaître ce mur et fortement entamé la butte supportant la tour *A*. Mentionnons encore que Wick donne un plan de l'église avec à l'opposé du clocher une sacristie qui a disparu<sup>23</sup>.

Quant aux murs d'enceinte, qu'on peut suivre facilement et qui présentent encore sur de longues distances plusieurs mètres de hauteur, ils suivaient le haut de la position. On y parvenait par la rampe actuelle, la porte principale se trouvant en face de la cure. La cure *C* (fig. 1) ne manque pas d'intérêt, avec son escalier à vis ; elle date de 1537 et a été élevée peu de temps après l'église, mais on ne sait pas la destination des constructions qui la précédaient, car certaines bases des murs sont plus anciennes<sup>24</sup>.

C'est seulement sur la partie de l'enceinte qui fait face à l'entrée de l'église, protégée par un auvent, qu'on voit encore une fenêtre avec des bancs en pierre et une série de créneaux qui ont été bouchés. Il devait donc exister sur le sommet des murs un crénelage continu. Au bas de la rampe d'accès, débouchant sur le chemin de Rarogne à St-Germain, il subsiste encore une forte dénivellation, reste du fossé qui défendait la hauteur du château du côté de la montagne. Longeant la base du promontoire circulaire, on peut suivre un ancien chemin, qui en faisait le tour à l'orient. Ce chemin a été établi ou amélioré pour le passage des convois mortuaires au XVI<sup>e</sup> siècle ; il devait suivre une première enceinte protégeant la base de la position sur le versant le plus exposé. Il ne nous semble en effet pas possible qu'on ait pu accéder à la rampe, qui mène à la porte principale près de la cure, sans avoir traversé une première entrée, à l'issue du pont sur le fossé. On distingue du reste quelques traces de maçonneries le long de ce vieux chemin. Au SE, cette première enceinte devait remonter la colline pour rejoindre le mur de clôture supérieur. Près du point de jonction de ces deux enceintes devait s'ouvrir une poterne *D* (fig. 1), dans le prolongement de l'allée qui mène au cimetière. Les maçonneries de ces murs présentent un appareil assez régulier et doivent être à leur base très épais, car ils soutiennent le terrain ; la plus grande partie me semble une œuvre des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

On peut admettre qu'à l'origine, outre les deux tours principales et les dépendances du château, il y avait encore d'autres maisons

<sup>23</sup> Le plan d'Emile Wick, qui a été exécuté vers 1864-1867, a été redessiné dans J. Gantner, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Frauenfeld, t. II, 1947, p. 159.

<sup>24</sup> Archives von Roten. Le poêle est de 1544 ; la partie en bois de l'annexe est datée de 1783.

d'habitation, un petit bourg, aussi des logements pour les gardes, officiers du vidomne et du major. Ces édifices n'ont laissé aucune trace visible sur le terrain et les textes, peu nombreux, n'apportent guère de précisions. Cependant une Béatrice « ab der Burg de Raronia » et un Jean *de Castro* apparaissent dans les ventes de terrains passées à Rarogne en 1307<sup>25</sup>. Ils semblent bien être ainsi désignés parce que leur famille habitait l'enclos du château.

Sans être une forteresse aussi puissante que celle des la Tour-Châtillon, sa voisine, le château de Rarogne défendait une excellente position<sup>26</sup>. Il est probable que la proximité des deux centres seigneuriaux, la rivalité entre les deux familles, engagea les de Rarogne à construire la vaste tour dite des majors dans le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci défendait la position du côté de la vallée et face au château de Châtillon. L'éventualité d'une attaque ne semble pas s'être présentée, mais nous savons peu de choses sur les guerres du XIII<sup>e</sup> siècle. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les vidomnes n'ont que rarement résidé dans le château, par contre les majors d'Asperlin n'ont jamais cessé au cours de plusieurs siècles d'habiter leur maison, semble-t-il dans la ville du bas.

Il est peu probable que ce soient les d'Asperlin qui aient édifié cette tour, mais bien les vidomnes de Rarogne. En effet, d'après des analogies avec d'autres centres seigneuriaux, entre autres à Loèche, on constate que les majors étaient subordonnés aux vidomnes, non seulement ils en étaient les officiers, mais leur résidence appartenait au fief du vidomne, l'entretien des édifices étant à la charge du major.

L'importance de l'édifice B, dit des majors, nous donne une idée de la puissance seigneuriale et des moyens financiers des deux familles de Rarogne et d'Asperlin. Sur son emplacement s'est édifiée une des plus belles églises du Valais, due au talent de son architecte Ruffiner. L'ensemble formé par cette église avec la cure et la vieille tour des vidomnes couronnant le rocher, demeure un des plus caractéristiques de la vallée du Rhône ; ce n'est pas sans raison qu'un poète comme Rilke a désiré reposer dans son cimetière.

<sup>25</sup> Gremaud, *Documents*, Nos 1263, 1264. — Ces terrains sont situés au lieu dit « Zarburg », soit le jardin actuel de la cure, dans l'ancien fossé. — Obligeante communication de M. l'abbé H. A. von Roten.

<sup>26</sup> Louis Blondel, *Le château des de la Tour-Châtillon*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951 pp. 43 et suivantes.